



VOUS LE CROYEZ ?

Comment savoir si c'est vrai ou non ?
Les Canadiens se tournent vers les journaux
- tous formats confondus.
Et ils font confiance aux publicités qu'ils y trouvent.
Soyez là où les Canadiens s'informent.



Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca/abonnement

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 33 | N° 12

8 mai 2017

2 \$ (taxes comprises)

Raconter l'histoire en verre

Sophie Thibodeau, qui offre ces jours-ci des ateliers de création de bijoux en verre, a un magnifique secret trop bien gardé...

16



Photo : Jacinthe Tremblay

Pour avoir de nos nouvelles entre les éditions, suivez-nous sur notre page Facebook et sur notre fil Twitter :

www.facebook.com/gaboteur

twitter.com/legaboteur
@Le Gaboteur

Holy Cross : visite guidée

4

Qui fait quoi pour les nouveaux arrivants ?

8

Flannery, de Lisa Moore, en français

12

Éditorial

Établir des ponts et « aller vers »

Depuis plusieurs mois, nous abordons un sujet unique, sous plusieurs angles, dans les pages centrales du *Gaboteur*. Il y a quelques semaines, nous avons choisi de traiter d'immigration pour cette édition.

Nous ne savions pas, alors, que le gouvernement provincial allait annoncer deux jours avant que nous allions sous presse, une manne de 800 000 \$ consacrée à des initiatives visant à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants au marché du travail, particulièrement dans le domaine de la santé. Notre thème des pages centrales est donc aussi devenu le sujet de notre page 3, consacrée à l'actualité.

Nous ne savions pas, non plus, qu'en parlant d'immigration, nous allions faire autant de découvertes sur les aspirations et comportements des nouveaux arrivants parlant le français, qu'ils soient réfugiés, travailleurs temporaires, touristes,

ou qu'ils arrivent d'ailleurs au Canada.

En bref, ils veulent apprendre l'anglais.

Vers les organismes anglophones

Ils veulent apprendre l'anglais et pour ce faire, ils cognent aux portes d'organismes communautaires qui offrent des cours dans cette langue. C'est vrai à Saint-Jean, où de nombreux francophones de langue maternelle ou d'adoption fréquentent les leçons offertes par l'Association des nouveaux Canadiens (ANC) et le Refugee and Immigrant Advisory Council (RIAC), comme vous pourrez le lire en page 8 et 9. C'est vrai aussi à Labrador City, où, dans ce cas, des cours d'anglais sont offerts par l'Association francophone du Labrador (AFL).

En bref, ces nouveaux arrivants veulent s'intégrer à leur société d'accueil, pour l'emploi, pour

la vie quotidienne, pour l'éducation, pour la culture, pour les amis.

Pendant ce temps, comme nous l'avons vu dans l'édition précédente, des anglophones de la région de la Capitale suivent, de plus en plus nombreux, des cours de français auprès de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), pour sensiblement les mêmes raisons.

Et c'est sans compter le fait que maintes activités et créations artistiques en français, par exemple en chant choral, en théâtre et en chanson, soient animées et pratiquées par des gens bilingues dont l'anglais est la langue maternelle.

Au fil de deux éditions, nous avons donc mis le doigt sur une des réalités de notre drôle de francophonie : les élèves des cours d'anglais offerts par l'ANC, le RIAC et l'AFL parlent le français pendant les pauses. Pendant ce

temps, les membres de la chorale La Rose des Vents, les participants aux cours de français de l'ACFSJ et grand nombre des élèves des écoles du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) parlent l'anglais pendant les pauses ou les récréations.

Est-ce un problème? Absolument pas.

À la condition qu'on établisse des ponts entre ces francophones qui veulent s'intégrer à cette société à quasi-totalité anglophone et les organismes voués au développement du fait français.

Est-ce possible? Certainement.

À la condition que nous prenions tous les moyens possibles pour « aller vers » eux et que nous passions moins de temps à espérer qu'ils viennent « vers nous ».

Jacinthe Tremblay

Ces idées venues du froid

Réjean Paulin
Francopresse

Il y eut un temps où les Territoires du Nord-Ouest et la Terre de Rupert englobaient les Prairies et une partie du Labrador. Il y eut aussi un temps où la langue française aurait dû avoir plein droit de cité sur cet immense territoire puisque des garanties constitutionnelles la protégeaient.

Il aurait suffi que l'on respecte les textes constitutifs de ces deux contrées pour que le français s'y déploie comme les splendides aurores boréales qui dansent dans le ciel sous ces latitudes nordiques. Pourquoi ne pas rêver un peu? Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, le Nunavut et même Terre-Neuve-et-Labrador auraient été officiellement bilingues.

Hélas, ces textes sont tombés dans l'oubli. La poussière a enseveli tous les avantages qu'ils promettaient aux francophones. Les dispositions de la constitution d'origine des Territoires, qui faisaient du français une langue législative au même titre que l'anglais, n'imposent rien à personne. La Cour Suprême l'a déjà confirmé, et ce, deux fois plutôt qu'une.

La première, au cours des années 80 dans l'affaire *Mercur*, puis tout récemment, avec l'affaire *Caron*. Dans ces deux renvois, on invoquait ces textes datant de la création du Canada pour revendiquer la place du français dans le domaine législatif. L'effort fut vain. Toutes les provinces qui ont adopté les lois des TNO et de la Terre de Rupert lors de leur entrée au Canada ont acquis le droit d'en faire ce qu'elles veulent. Et c'est ce qu'elles ont fait.

Manifestement, personne ne veut laisser au français la place convenue au 19^e siècle.

Si je rappelle ce petit bout d'histoire, c'est parce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (TNO) va peut-être continuer dans la voie délétère de l'oubli, celle que l'on a suivie depuis la Confédération.

Comme au fédéral et au Nouveau-Brunswick, de même qu'en Ontario, les TNO ont un chien de garde pour protéger le bilinguisme : un Commissaire aux langues officielles. En plus, les TNO sont dotés de conseils linguistiques, un pour la langue française et l'autre pour les langues autochtones. L'idée qui circule à leur sujet n'a rien de rassurant. Le poste de commissaire

serait aboli et les deux conseils linguistiques, amalgamés.

On songe à « réécrire la Loi sur les langues officielles pour s'éloigner du modèle législatif fédéral qui ne correspond pas aux réalités démographiques, sociogéographiques et politiques des TNO », rapporte le journaliste Baptiste Foisy dans *L'Aquilon*, le journal des Franco-Ténois.

Domage... Le modèle fédéral que le Nouveau-Brunswick a calqué est le seul qui se veut égalitaire. Pas la peine de scruter les autres à la loupe pour voir que l'égalité linguistique n'est pas un idéal partagé ailleurs au pays.

Si les TNO vont de l'avant avec cette idée, ce serait là un recul pour la francophonie. Cela dit, je lance une idée comme ça...

Les Territoires du Nord-Ouest n'ont pas le statut constitutionnel des provinces. Cela signifie que leur autorité en matière de juridiction relève du fédéral. Elle n'est pas écrite dans la Constitution comme c'est le cas pour les provinces. En d'autres mots, Ottawa pourrait se mêler des affaires des Territoires, sans agir contre la constitution.

Pourquoi ne pas se servir de cette liberté pour mettre le holà et donner au modèle fédéral la plus grande portée possible sur tout le territoire canadien?

Ce serait formidable tout autant que peut l'être un rêve, celui par exemple que j'évoquais plus haut... Voir la langue française danser avec l'élégance et la grandeur des aurores boréales. Mais un rêve reste un rêve.

Je rêvais de voir ces splendeurs célestes lors d'une visite aux confins de notre taïga, près du Grand Lac des Esclaves. Malheureusement, j'étais trop près de novembre. La grisaille d'un ciel d'automne m'en a privé.

Je ne peux m'empêcher de voir dans ces nuages l'humeur qui anime le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en ce moment...

De souche acadienne, Réjean Paulin a parcouru la francophonie tout au long de sa carrière de journaliste. Il a aussi vécu en France, au Québec et dans l'Ouest canadien avant de s'établir à Ottawa où il est professeur en journalisme au collège La Cité.

En couverture:
Dans les reflets du verre

Ces jours-ci, la communauté francophone de la province vit dans les reflets lumineux du verre. Sophie Thibodeau, l'artiste qui a supervisé la trilogie de verre « Faire son chemin », qui retrace l'histoire de la ville de Fermont, a initié en avril

les francophones de Port-au-Port et de Saint-Jean à la création de bijoux en verre. Celle qui est aussi présidente de l'Association francophone du Labrador offrira ce même atelier à Labrador City les 10 et 17 mai.

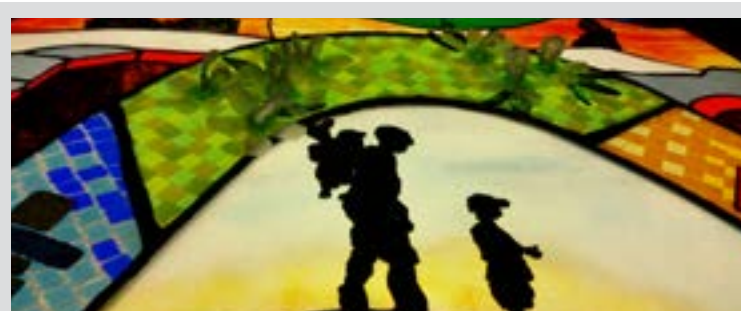


Photo : Jacinthe Tremblay



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Le Gaboteur / **APF**

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2016
meilleur projet spécial et meilleur éditorial
LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*
Nancy Boutin, *secrétaire*
Nathalie Brunet, *trésorière*
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Aude Pidoux - redaction@gaboteur.ca

Webmestre
Holly Simon - info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Jean-Pierre Dubé (Francopresse),
Florian Euzen, Nikola LeBel, Jill LeBlanc,
Marie-José Mahé, Réjean Paulin
(Francopresse), Laëtitia Rattier,
Sophie Thibodeau et Lizaveta Zakharova

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Imprimeries Transcontinental

Distribution (dernier numéro)
575 exemplaires
ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT
Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Canada

800 000 \$ pour faciliter l'embauche de diplômés étrangers

Le 1er mai, l'Honorable Gerry Byrne, ministre de l'Enseignement supérieur, des Compétences et de la Main d'œuvre de Terre-Neuve-et-Labrador, annonçait les premiers bénéficiaires du fonds fédéral pour encourager la reconnaissance des diplômés étrangers. Un pas important dans le Programme provincial d'action pour l'immigration.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Terre-Neuve-et-Labrador est la province qui fait face au plus fort vieillissement de sa population et au plus bas taux de naissances du Canada. Selon les projections, en 2025, la population en âge de travailler accusera une baisse de 10 %, soit 35 000 personnes en moins qu'aujourd'hui. Ce déclin du nombre de travailleurs risque de limiter la croissance de la province et de réduire les revenus ramenés par les impôts, craint le gouvernement provincial, qui travaille à renverser la vapeur.

Le 1er mai, l'Honorable Gerry Byrne, ministre de l'Enseignement supérieur, des Compétences et de la Main d'œuvre de Terre-Neuve-et-Labrador, annonçait ainsi les premiers bénéficiaires du fonds fédéral de 800 000 \$ visant à encourager la reconnaissance des diplômés étrangers, afin de faciliter la venue d'immigrants internationaux dans la province.

Les projets approuvés se concentrent sur l'assistance aux professionnels de la santé et aux nouveaux arrivants ayant une expérience limitée du monde du travail canadien. Dans ce cadre, l'Association pour les nouveaux Canadiens reçoit 50 000 \$ pour mettre en place un module de Communication et d'inté-

gration au monde du travail qui doit aider les travailleurs étrangers à se sentir à l'aise dans leur nouvel environnement. Plusieurs organismes représentant les médecins, les infirmiers et les professionnels de la santé en général reçoivent un peu plus de 115 000 \$ en tout pour mener des recherches sur la reconnaissance des diplômés étrangers dans ces domaines et pour développer des modules de formation destinés aux infirmiers diplômés à l'international.

Un besoin criant d'immigration

Ces subventions s'intègrent dans un plan d'action pour l'immigration en général dévoilé par Gerry Byrne fin mars. Ce plan prévoit d'encourager les Terre-Neuviens et les Labradoriens partis travailler ailleurs à revenir, mais aussi d'augmenter le nombre annuel d'immigrants. En effet, actuellement, bien que la province de Terre-Neuve-et-Labrador abrite 1,5 % de la population canadienne, elle ne reçoit que 0,3 % des immigrants qui arrivent dans le pays, constate le ministre dans le document qui décrit son plan d'action.

Dès 2022, la province pourrait donc accueillir 1700 nouvelles personnes par année, contre un peu plus de 1000 aujourd'hui.

Pour atteindre cet objectif, le plan d'action pour l'immigration propose différentes actions. D'une part, le gouvernement compte sur le fait que les allocations du Programme fédéral des candidats pour la province de Terre-Neuve-et-Labrador, programme qui permet à un certain nombre de personnes d'immigrer dans une province donnée si elles disposent d'un contrat de travail, ont été revues à la hausse depuis 2015. Elles permettent actuellement à 1050 personnes, accompagnées de leur famille, de s'installer ici chaque année.

Des étudiants et des francophones

D'autre part, les provinces atlantiques, dont Terre-Neuve-et-Labrador, ont lancé récemment un projet pilote pour encourager l'immigration et la rétention des immigrants. Environ 440 immigrants devraient pouvoir en bénéficier en 2017. En outre, le gouvernement provincial va explorer

des manières de convaincre les étudiants internationaux à rester dans la province une fois leurs études à l'Université Memorial ou au College of the North Atlantic achevées.

Le gouvernement provincial souhaite aussi renforcer ses partenariats avec les différentes organisations qui s'occupent d'accueillir et de soutenir les immigrants. Son plan d'action prévoit ainsi notamment de collaborer avec les fournisseurs de services et les organisations communautaires afin d'augmenter l'immigration francophone dans la province et sa rétention. En effet, explique le plan d'action, « malgré une communauté francophone conséquente, la province reçoit moins d'un pourcent des immigrants francophones au Canada, et seulement 7, 9 % des francophones qui immigrent dans la région Atlantique ». Le gouvernement promet donc de travailler de concert avec la FFTNL et avec le RDÉE TNL afin d'atteindre son objectif. Il a déjà réservé cinquante nominations au Programme fédéral des candidats pour la province de Terre-Neuve-et-Labrador à des francophones.

Faut-il craindre pour nos jobs ?

1700 immigrants par année en 2022, c'est 50 % de plus qu'en 2015, et trois fois plus qu'il y a dix ans. Pour autant, les immigrants menacent-ils nos emplois ? « Non ! », répondent le professeur d'économie de l'Université Memorial Tony Fang et le journaliste et chercheur David Brake dans une tribune écrite à quatre mains et publiée dernièrement dans *TheIndependent.ca*.

En effet, expliquent-ils, de nombreuses recherches montrent qu'une immigration plus large ne changerait rien au taux de chômage dans la province, mais qu'elle ramènerait plus d'argent dans les coffres du gouvernement provincial.

« Actuellement, plus de la moitié des immigrants arrivent par le biais du Programme des candidats, qui exige que les candidats aient déjà une proposition d'emploi et que cet emploi ait été proposé sur le marché local pendant au moins six semaines, que l'employeur démontre qu'il n'a pas trouvé de candidat local adéquat et que le salaire proposé soit dans la moyenne », remarquent les deux chercheurs. Peu de risque donc, dans ces conditions, que l'immigrant choisi vole le travail d'un Terre-Neuvien ou d'un Labradorien.

Ils investissent

En outre, la venue de migrants a beaucoup d'effet positifs sur l'économie, expliquent Tony Fang et David Brake : « Les immigrants dépensent leur argent dans l'économie locale, ils in-

vestissent ici – particulièrement dans le marché immobilier – et ils paient des impôts, ce qui crée des jobs dans les secteurs public et privé. Ils sont aussi plus susceptibles que les locaux de lancer leur propre entreprise, ce qui crée des emplois qui n'existeraient pas autrement. » En outre, ils amènent aussi de nouvelles idées et manières de faire, ainsi que des liens avec d'autres pays susceptibles d'encourager le commerce avec l'international.

Les immigrants sont aussi, insistent les deux chercheurs, plus jeunes et en meilleure santé que la moyenne des habitants de la province : leur utilisation des services médicaux et sociaux est donc faible.

« Les projets annoncés par le gouvernement sont donc un pas dans la bonne direction, concluent les deux chercheurs, mais on pourrait faire beaucoup plus pour tirer avantage de l'immigration. » En effet, l'augmentation du nombre d'immigrants prévue par le gouvernement est loin de compenser le déclin de la population active de la province. Pourrait-on s'inspirer d'autres provinces ? « Si nous laissions venir les immigrants au même taux que le Manitoba l'année dernière, nous en recevions presque six fois plus qu'aujourd'hui. 5000 immigrants supplémentaires par année, plutôt que les 1000 supplémentaires que prévoit le gouvernement, pourraient rapporter 200 millions de dollars à la province en dix ans, selon nos estimations. » (AP)

Pour lire l'entier du texte de Tony Fang et David Brake : theindependent.ca/2017/04/13/welcoming-more-immigrants-to-n-l

NOTRE DOSSIER SPÉCIAL IMMIGRATION :

PAGE 8
Discussion avec l'ANC

PAGE 9
Rencontres au RIAC

PAGE 10
Tout pour les francophones



Explorez. Encore plus.

Pour une durée limitée, obtenez une **carte d'essence de 50 \$** lorsque vous réservez un voyage de retour.

Parce que les passagers de Marine Atlantique ne cessent jamais d'explorer.

Veuillez consulter la page www.marineatlantique.ca/explorezplus pour obtenir plus de détails et prendre connaissance des conditions qui s'appliquent.

CODE DE PROMOTION : 50GAS

  **Marine Atlantic**
Marine Atlantique

Visite guidée de l'école Holy Cross à Saint-Jean

À quoi ressemble l'école Holy Cross de Saint-Jean, dans laquelle le CSFP espère déménager les élèves de la 7e à la 12e année en septembre? Une journée portes ouvertes était organisée le 27 avril pour les parents, les enfants et toutes les personnes intéressées. Suivez nos guides : Nikola LeBel et Lizaveta Zakharova, une élève des Grands-Vents



Photo : Jacinthe Tremblay

Le gymnase est grand avec de hauts plafonds, des paniers, des estrades, une scène et une salle d'entreposage d'équipement.

Une école lumineuse, une histoire à inventer

Le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) de Terre-Neuve et du Labrador a invité la communauté francophone à visiter Holy Cross Junior High School jeudi 27 avril 2017. Enfants, enseignants, parents, personnel et Le Gaboteur se sont rendus à l'école pour s'en faire une opinion. C'est à cet endroit que le CSFP espère déménager les étudiants de la 7e à la 12e année de l'École des Grands-Vents en septembre 2017.

Nikola LeBel
Saint-Jean

La directrice des services éducatifs du CSFP, Patricia Greene, nous a accueillis à la porte en expliquant que « tout ce qu'il faut pour une programmation intermédiaire et secondaire est là ». Aux gens concernés d'en juger par eux-mêmes, mais nous croyons bien qu'elle n'a pas tort.

La première pièce à capter notre attention est le gymnase de l'école. Il est grand et propice au sport avec de hauts plafonds, des paniers, des estrades, une scène avec des rideaux et une salle d'entreposage d'équipement. La présence d'une scène dans le gymnase sous-entend que des spectacles pourraient y être présentés ou des assemblées convoquées, comme aux Grands-Vents, mais sa taille permet d'accueillir beaucoup plus de monde.

Les laboratoires

Ensuite, nous nous sommes rendus là où se trouvent les laboratoires de science et d'informatique. Les couloirs que nous avons sillonnés pour nous

y rendre étaient pleins de casiers que pourraient utiliser les élèves. Les murs ont l'air solides et bien peints. Quelques-unes des tuiles de plancher seraient à remplacer, mais ce n'est certainement pas urgent. Une des visiteuses, concierge aux Grands-Vents, semblait enthousiaste en commentant « C'est un bon bâtiment, robuste ». Les enseignants ont partagé sans doute cet enthousiasme à la vue de la salle des profs, munie d'une cuisine et de divans.

Le laboratoire scientifique, que nous avons trouvé en peu de temps, est bien équipé : des tables récentes, des éviers, une hotte, des placards, un petit entrepôt... Le laboratoire informatique, lui, est un peu plus vieux, mais encore en bon état d'usage. Plus loin, on trouve aussi un atelier de menuiserie, encore plein de bois et d'outils, et une classe d'économie familiale, avec deux fours et des comptoirs pour préparer la popote.

Bibliothèque sur deux étages

Puis, il y a une grosse salle à deux étages, toute illuminée. Cette salle, jadis, était une bibliothèque. On y trouve des

livres et de vieilles photos des enfants qui ont fréquenté l'école par le passé. Des photos comme celles-là, il y en a un peu partout, en plus de plaques des finissants et des images et des personnages dessinés par les élèves d'antan.

On sent l'histoire de l'édifice. On peut facilement s'imaginer comment les jeunes se sont approprié la place au fil des ans et, de ce fait, comment les élèves de la 7e à la 12e des Grands-Vents pourraient faire de même.

Comme l'a dit un autre parent « il n'y a besoin que de quelques finitions. C'est tout. Tout va bien avec cette école ». Le potentiel est là. Faudra voir la suite des choses.



Photo : Jacinthe Tremblay

Le laboratoire scientifique est bien équipé. En revanche, le laboratoire informatique est un peu plus vieux, mais encore en bon état d'usage.



Photo : Jacinthe Tremblay

L'atelier de menuiserie, encore plein de bois et d'outils.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd



Photo : Jacinthe Tremblay

Construite sur deux étages, la bibliothèque est lumineuse.

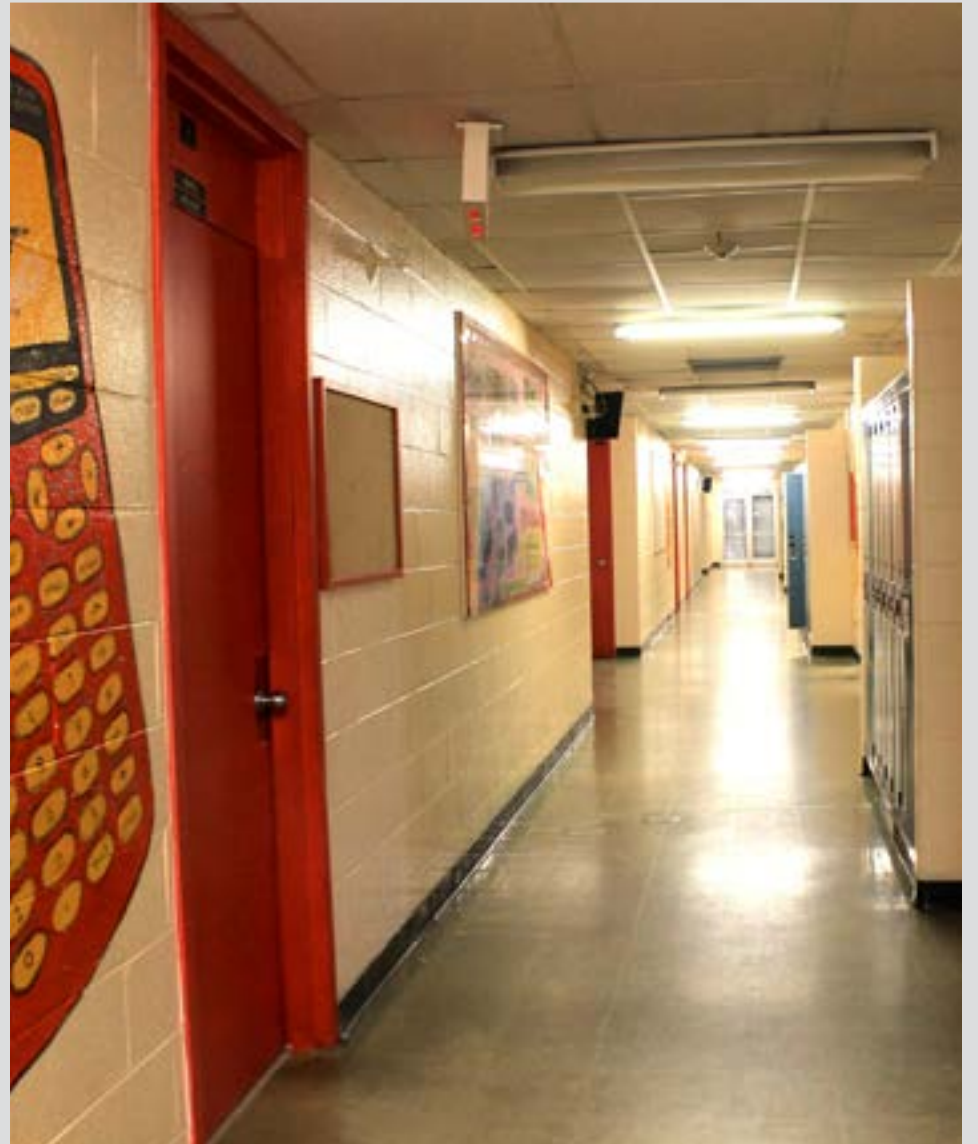


Photo : Jacinthe Tremblay

Les couloirs sont bordés de casiers pour les élèves.

2e école à Saint-Jean : l'avis des jeunes

La possible deuxième école francophone de Saint-Jean, en ce moment encore nommée Holy Cross Junior High, devrait vraisemblablement ouvrir ses portes dès septembre 2017. Les principaux concernés, les élèves de l'intermédiaire et du secondaire de l'École des Grands-Vents, ont eu l'occasion de la visiter le 27 avril dernier avec leurs enseignants. Les opinions des jeunes sont très diversifiées, mais tout le monde a été fasciné par les différents locaux ainsi que par la grandeur du bâtiment.

Lizaveta Zakharova
(une élève)
Saint-Jean

L'école de Holy Cross se situe au 7 Ricketts Road, à environ quinze minutes en voiture de l'École des Grands-Vents. Avant, c'était une école intermédiaire, fermée en 2016 en raison du petit nombre d'élèves qui y étaient présents. Il s'agit d'un édifice scolaire de taille moyenne, pouvant accueillir environ 400 élèves. Cependant, quand on la compare à l'École des Grands-Vents, elle paraît gigantesque! Le gymnase et le laboratoire sont énormes et il y a une très grande quantité de locaux. Les classes sont regroupées par îlots, avec quatre classes dans chaque îlot. On planifie d'avoir un îlot pour le secondaire, ainsi qu'un îlot pour l'intermédiaire. Quand l'école sera rouverte, elle devrait accueillir environ 50 élèves francophones.

Les critiques et les opinions des jeunes sont toutes très variées. Certains sont très optimistes à l'idée d'avoir une nouvelle école, alors que d'autres ont des doutes et demeurent sceptiques. Plusieurs ne veulent pas quitter l'École des Grands-Vents car Holy Cross leur paraît trop vieille et usée. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la majorité des écoles à Terre-Neuve ne sont pas nouvelles, et que

l'École des Grands-Vents est une grande exception. Avoir la chance d'étudier dans une école neuve comme l'École des Grands-Vents est un luxe. Il faut aussi tenir compte du fait que les rénovations n'ont pas encore débuté. L'école sera en meilleur état le jour de la rentrée scolaire.

Tout cet espace!

En revanche, plusieurs jeunes sont très excités par rapport à

cette idée et attendent la deuxième école francophone avec impatience. La grandeur des salles de classe est très impressionnante, et la présence de tous ces locaux diversifiés excite beaucoup les élèves. Il y a un laboratoire et un gymnase qui sont de très grande taille, un atelier, deux salles d'informatique, une bibliothèque, au moins deux cuisines, une salle d'études familiales et beaucoup plus! Grâce à tout cet espace

que les élèves pourront utiliser, plus de cours et d'activités pourront leur être offerts.

La visite de l'école Holy Cross m'a donné une bonne première impression et je crois que c'est un endroit confortable pour étudier et apprendre. C'est un édifice très grand et il y a une salle faite spécifiquement pour chaque cours. Personnellement, je pense qu'avoir une deuxième école franco-

phone uniquement pour les 7e et plus est une très bonne idée. Les élèves vont avoir la chance d'avoir un choix de cours plus élaboré. De plus, une deuxième école ne peut qu'agrandir la communauté francophone de Terre-Neuve, car plus de jeunes auront l'occasion d'étudier en français. Selon moi, c'est un projet qui va avoir beaucoup d'effets positifs sur notre communauté francophone.



Photo : Jacinthe Tremblay

Les élèves des Grands-Vents ont été séduits par les graffitis de la salle de repas de Holy Cross.

Emplois d'été communautaires et bénévolat

Offres d'emplois d'été ARCO

Pour la période du 26 juin au 11 août prochain, l'ARCO propose dans la péninsule de Port-au-Port quatre postes d'emplois pour l'été en tant que guide touristique bilingue, animateur(trice) des activités culturelles et agent(e) de communication. La rémunération est de 12\$ de l'heure, 35 heures par semaine.

Pour postuler vous devez avoir entre 15 et 30 ans, être capable de travailler en français, être étudiant au secondaire ou postsecondaire envisageant de retourner aux études à temps plein l'année prochaine.

Pour postuler vous devez avoir entre 15 et 30 ans, être capable de travailler en français, être étudiant au secondaire ou postsecondaire envisageant de retourner aux études à temps plein l'année prochaine.

Offres d'emplois d'été HÎR

L'Héritage de l'Île Rouge (HÎR) propose deux postes d'été à La Grand' Terre en tant que coordinateur des activités culturelles pour une durée de sept semaines à compter du 26 juin prochain. La rémunération est

de 10,75\$ de l'heure, 35 heures par semaine,

Pour postuler vous devez avoir entre 15 et 30 ans, être capable de travailler en français, être étudiant au secondaire ou post-secondaire envisageant de retourner aux études à temps plein l'année prochaine.

Vous avez jusqu'au 12 mai prochain pour envoyer votre CV à l'adresse suivante : hir@arcotnl.ca (LR)

Bénévoles aîné(e)s recherché(e)s à l'ACFSJ

Vous avez 50 et plus ? Vous avez une compétence ou une passion à partager ? Vous souhaitez vous impliquer auprès des familles et des bébés ? L'Association communautaire francophone de Saint-Jean est à la recherche d'aîné(e)s bénévoles pour partager leur savoir-faire et créer des boîtes pour bébés. Pour obtenir plus d'informations au sujet de ce projet intergénérationnel vous pouvez contacter directement l'ACFSJ par téléphone au (709) 726 4900 ou par courrier à jeunesse@acfsj.ca. (LR)

Le verre unit Port-au-Port, Saint-Jean et le Labrador

Pendant la dernière semaine d'avril, des adultes et des jeunes de la péninsule de Port-au-Port et de Saint-Jean ont été initiés à la création de bijoux en verre par Sophie Thibodeau. Ce sera bientôt au tour d'un groupe de Labrador City d'attraper la piquûre.

Ces ateliers sont une initiative du Réseau culturel francophone de la FFTNL et ont été organisés en collaboration avec les associations locales.



Photo : Jacinthe Tremblay

Le travail du verre offre une multitude de possibilités artistiques telles que l'alliage de différents matériaux, de couleurs et de formes. En voici plusieurs exemples créés par Sophie Thibodeau à l'intention des participants à ces ateliers.



Photo : Jacinthe Tremblay

Lors de deux ateliers organisés à Saint-Jean les 27 et 28 avril derniers, Sophie Thibodeau a pu faire découvrir la technique de fusion du verre à certains amateurs.



Photo : Jacinthe Tremblay

Les participants de l'atelier ont pu laisser parler leur créativité en composant eux-mêmes des pièces de verre. Le prochain atelier de fusion de verre animé par Sophie Thibodeau se déroulera à Labrador City.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE | Du 8 au 21 mai 2017

Péninsule de PORT AU PORT

Pour connaître les autres activités de la Péninsule de Port-au-Port, consultez la page Facebook Port au Port Info

CAP-SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 | centernf@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 18 h - Cours de français niveau 1
- Les mardis à 19 h - Bingo bilingue
- Les mercredis à 18 h - Cours de peinture
- Les dimanches à 18 h - Cours de tricot, couture et courtpointe

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Jeudi 11 mai à 18 h - Spectacle du printemps à l'École Notre-Dame-du-Cap
- Vendredi 12 mai à 19 h - Spectacle de musique (levée de fonds pour la paroisse et pour TNF)

Pour plus d'informations, contactez Edna Hall au 644-2050.

LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 14
glorialecointre@hotmail.com | hir@arcotnl.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire.
- Les lundis de 18 h à 20 h - Cours d'artisanat
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de français niveau 1
- Les mardis de 9 h à 15 h - Guichet unique de Service Canada
- Les mercredis de 18 h à 19 h - Service de Local Service District
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Cours de peinture

Pour plus d'informations, contactez Gloria LeCointre au 642-5254.

L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français
(709) 642-5498 | cfac_bdb@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

La ligue de billard pour les hommes et la ligue mixte de fléchettes reprendront en septembre 2017. La ligue de fléchettes pour les hommes reprendra en octobre 2017. D'autres activités pour le printemps et l'été seront annoncées bientôt.

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 | info@afitnl.ca

ACTIVITÉ RÉGULIÈRE :

- Les lundis à 15 h - Atelier de tricot avec Lise Boucher
- Les mardis à 15 h - Cours d'anglais animé par Chloé Thinkler

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Mercredi 10 mai à 19 h - 1ère session de l'atelier de fusion de verre: création de bijoux ou vitraux
- Samedi 13 mai de 10 h à 13 h - Samedi animé, suivi de soins de beauté pour les mamans, suivi d'un dîner santé pour souligner la fête des mères
- Lundi 15 mai à 18 h - Film et popcorn en famille à l'AFL à l'occasion de la journée internationale des familles
- Mercredi 17 mai à 19 h - 2e session de l'atelier de fusion de verre: finition des bijoux et vitraux
- Jeudi 25 mai à 19 h - Projection du film de sensibilisation *Trafic humain*, à l'occasion de la journée mondiale des enfants disparus
- Mardi 30 mai - Levée du drapeau francophone à l'Hôtel de ville avec les élèves du Centre éducatif l'ENVOL et la classe d'immersion de l'école A.P. LOW.

Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

505 Bristol, Labrador City

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES:

- Veuillez consulter la page Facebook « Femmes Francophones de l'ouest du Labrador » afin de vérifier si le café-rencontre du mercredi a lieu.

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean
(709) 726-4900 | culture@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES :

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les lundis à 17 h 30 - Cours d'auto-défense
- Les mardis à 9 h 30 - Groupe de jeu les P'tits Poussins
- Les mercredis à 19 h 30 - Badminton
- Les jeudis à 16 h 30 - Heure du conte
- Les jeudis à 17 h - Tai-Chi
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES :

- Lundi 8 mai à 11 h 45 - Lunch du Club des débrouillards

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX :

- Vendredi 12 mai à 19 h 30 - Concert de fin de session de la chorale la Rose des vents: « Plaisir d'amour » avec Shelley Neville et Peter Halley.

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

FRENCH FRIDAYS ST. JOHN'S

Rencontres amicales en français tous les vendredis soirs. Pour connaître la programmation, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Réflexions croisées sur l'enseignement du français

Roger Ozon et la collaboratrice du *Gaboteur* Marie-José Mahé ont, au moins, trois choses en commun. Ils sont originaires de Saint-Pierre et Miquelon, ils ont fait de Terre-Neuve leur coin de terre et ils ont consacré leur vie professionnelle à l'enseignement du français aux anglophones.

Pas étonnant qu'une entrevue de Marie-José avec monsieur Ozon se soit transformée en partage d'observations sur la langue française et l'évolution de son enseignement dans la province.

Avant et après Trudeau père

L'enseignement du français au Canada a bien changé depuis les an-

nées 1960. Après l'instauration du bilinguisme officiel au pays sous le gouvernement libéral de Lester B. Pearson, l'arrivée de Pierre Elliott Trudeau lui a donné encore plus d'importance dans les institutions fédérales et dans l'enseignement. Le Québec voulait se séparer du reste du Canada et il était important pour la politique nationale de faire valoir la langue française, dans l'espoir de garder le Québec dans la Confédération canadienne.

Avant Trudeau, il fallait être bilingue (pour un francophone...) ou anglophone pour obtenir un emploi au fédéral mais aussi dans bien d'autres endroits. Après Pearson et Trudeau, cela a commencé à changer.

On a beaucoup favorisé le développement des classes d'immersion dans les écoles, en commençant par la maternelle. Ceci a bien changé avec la venue de Harper : le français a perdu bien du poids et l'argent attribué à l'enseignement du français a beaucoup diminué.

L'immersion

Il semble qu'il y ait une baisse de qualité générale dans l'enseignement du français dans la province. Jusqu'à tout récemment, on ne demandait plus qu'un enseignant ait atteint un bon niveau de français avant d'enseigner en immersion. Certains étudiants apprennent le français uniquement en milieu anglophone sans faire au

moins une partie de leur formation en milieu 100 % francophone de manière à s'approprier non seulement la langue mais aussi la culture. « Iriez-vous à Trois-Rivières pour apprendre l'anglais? », demande Roger Ozon.

Les classes d'immersion se sont multipliées et il est plus difficile de trouver des professeurs ayant un niveau élevé. Les programmes souffrent aussi d'un manque de fonds et donc de matériel. Roger Ozon rencontre souvent des étudiants ayant fait l'immersion et d'autres ayant fait le programme de base et dans l'ensemble, il ne trouve pas beaucoup de différences dans l'habileté à parler le français dans les deux groupes à la fin de l'école secondaire.

Roger Ozon, le grand pédagogue

Natif de Saint-Pierre et Miquelon, Roger Ozon habite à Saint-Jean avec son épouse, une Terre-Neuvienne originaire de Corner Brook. Ce grand pédagogue, qui frôle aujourd'hui les 80 ans, a transmis à plusieurs générations d'anglophones de la province son amour et ses connaissances de la langue française.

Marie-José Mahé Mount Pearl

Roger a eu la vocation à un très jeune âge. Vous penserez peut-être à une vocation religieuse... Il est vrai qu'à l'âge de 12 ans, le jeune Roger est allé étudier au Collège Saint-Alexandre de Hull, aujourd'hui Gatineau au Québec, alors dirigé par la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Mais ce n'est pas cette vocation qu'il aura suivie car en 1962, Roger a commencé à enseigner à ce même collège, et c'est là qu'il a compris que sa vocation, c'était l'enseignement.

Au tout début de sa carrière, il a enseigné l'histoire ancienne, la géographie et l'éducation physique. Puis, il est venu à Saint-Jean pour enseigner le français tout en continuant à parfaire sa propre formation. Au fil des ans, il a enfilé un diplôme de baccalauréat en éducation physique de l'Université d'Ottawa,

une maîtrise en littérature française de l'Université Memorial et enfin un diplôme supérieur de méthodologie linguistique de la Sorbonne, à Paris.

Roger Ozon s'est dévoué toute sa vie à ce qui est devenu une passion pour lui : apprendre le français aux anglophones. Doué d'un naturel enjoué et charismatique, Roger a pendant des années transmis les beautés de la langue française avec une facilité qui fait envie. D'abord à Gonzaga High School et à l'Université Memorial, à Saint-Jean, puis au Grenfell College à Corner Brook, à l'Institut Frecker de Saint-Pierre et Miquelon et à l'École d'été de l'Université de Toronto.

Après sa retraite de Grenfell, en 1997, il a déménagé à Saint-Jean où il a donné des leçons privées à différents juges de la Cour de Première Instance et de la Cour d'Appel de Terre-Neuve.

« Au début, on apprenait les langues pour s'ouvrir l'esprit, pour s'efforcer de comprendre d'autres mentalités, d'autres façons de penser, cela faisait partie d'une éducation plus complète de la personne, rappelle monsieur Ozon. Aujourd'hui, on apprend une langue étrangère plutôt pour se trouver un meilleur travail. Cela est certainement requis au niveau supérieur du gouvernement fédéral. »

Une responsabilité partagée

Acquérir le français (ou une langue qui n'est pas sa langue maternelle) est une entreprise de longue haleine. Il est difficile d'y arriver à brûle-pourpoint.

« Les jeunes qui décident de ne pas s'y lancer ou d'abandonner se mettent dans une situation où l'absence du français leur fermera bien des portes. Au moment où un étudiant se refuse à étudier le français, au Canada en particulier, il lui faut faire



Roger Ozon

Photo : Marie-José Mahé

face à cette triste pénalité, qu'il (elle) s'est infligé(e) », souligne Roger Ozon.

« Mais n'oublions pas que cette responsabilité incombe également aux adultes : parents,

conseillers, professeurs et leaders en général, qui n'ont pas su ou pas voulu suffisamment insuffler cet élément capital de l'éducation : l'apprentissage d'une langue autre que la sienne », tient-il à préciser.

Marie-José Mahé, l'enseignante artiste visuelle

Marie-José Mahé (Williams) est née à Saint-Pierre et Miquelon et vit aujourd'hui à Mount Pearl. Après une carrière d'enseignante en immersion française dans des écoles anglophones de la région de Saint-Jean, elle consacre une partie de sa retraite à peindre des tableaux et à collaborer avec *Le Gaboteur*.

Marie-José Mahé Mount Pearl

À l'âge de deux ans, je suis allée vivre à Montréal avec mes parents. C'est là, en regardant mon père dessiner et peindre, que m'est venue le goût de l'imiter. En grandissant, je m'amusais à dessiner et à peindre mais ce n'était pas une priorité.

Puis, pendant une vingtaine d'années, je me suis plutôt occupée de ma carrière d'enseignante et de ma famille à élever. En 1999, j'ai décidé de reprendre une activité artistique et j'ai pris quelques cours

avec deux artistes qui m'ont beaucoup influencée : George Jarvis qui m'a encouragée à développer un style personnel, et Sterling Edwards, artiste connu mondialement pour ses superbes aquarelles.

J'ai par la suite illustré des livres de lecture pour enfants et ai commencé à vendre mes tableaux et reproductions dans divers endroits. En 2008, j'ai commencé une série qui s'appelle *Le Petit Pêcheur*. À cette époque, il n'y avait pas beaucoup de gens qui peignaient en utilisant les couleurs vives ici à Terre-Neuve et je voulais créer quelque chose de nouveau, semi-abstrait, avec une touche d'humour.

Mon travail a fait partie de programmes de télévision de la CBC et on peut trouver mes œuvres dans différentes galeries à Terre Neuve, mais aussi dans des collections privées partout au Canada, aux États-Unis et en Europe.

J'aime la variété et j'espère pouvoir continuer à créer dans différents domaines. Je veux continuer à apprendre car avec l'art, on peut toujours découvrir, apprendre de nouveaux concepts, de nouvelles idées, de nouvelles façons de voir et de faire les choses. L'art évolue toujours. Je suis d'abord une admiratrice, puis une artiste dans mes temps libres.



Photo : Courtoisie de Marie-José Mahé

Une des œuvres de la série *Petit Pêcheur* de Marie-José Mahé

Accueil des nouveaux arrivants : Qui fait quoi ?

Plusieurs organismes communautaires contribuent à l'accueil et l'intégration pour les nouveaux arrivants à Terre-Neuve-et-Labrador. Incursion dans l'univers de quatre d'entre eux : l'Association des nouveaux Canadiens (ANC), le Refugee and Immigrant Advisory Council (RIAC), le Réseau immigration francophone de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE TNL).



Photo : Courtoisie du RIF-FFTNL

L'Association pour les nouveaux Canadiens (ANC)

Au service des résidents permanents

L'Association pour les nouveaux Canadiens (ANC) offre une panoplie de services aux immigrants qui possèdent le statut de résidents permanents. En 2016, avec l'arrivée de dizaines de familles de réfugiés dans la province, le mandat de les accueillir et de soutenir leur intégration a été confié à l'ANC par Ottawa.

Le Gaboteur a rencontré le coordonnateur de la sensibilisation à la diversité de l'ANC, Justin Campbell, dans les locaux de cet organisme à ses bureaux du 144 Military Road, à Saint-Jean.

Nikola LeBel
Saint-Jean

l'ANC tiendra un Symposium sur la diversité à Gander.

« Les services de l'ANC sont variés et adaptés aux besoins de chaque personne. Nous cherchons à aider les immigrants à s'adapter aux défis de la vie à Terre-Neuve et au Labrador, tels trouver un logement, apprendre la langue anglaise, inscrire ses enfants à l'école, décrocher un emploi, etc. », explique monsieur Campbell.

Ces services sont toutefois offerts presque exclusivement aux immigrants qui possèdent le statut de résidents permanents ainsi qu'aux

immigrants économiques. Des travailleurs étrangers temporaires et des étudiants internationaux peuvent également bénéficier de certains services, entre autres les cours de langue.

Accueil des réfugiés

En 2016, avec l'arrivée de plusieurs dizaines de personnes dans la province dans le cadre du Programme de réfugiés pris en charge par le gouvernement fédéral, l'ANC a obtenu le mandat du gouvernement fédéral d'assurer leur accueil et leur intégration à la vie locale. Elle est le seul fournisseur officiel

de services de ce programme à Terre-Neuve-et-Labrador.

« Les réfugiés, contrairement aux autres nouveaux arrivants au Canada, possèdent le statut de résidents permanents dès leur arrivée au pays », précise Justin Campbell. Ils ont donc ainsi accès, par exemple, à la couverture d'assurance-maladie de la province ainsi qu'aux allocations familiales.

L'aide financière gouvernementale fédérale aux réfugiés est toutefois limitée à une période d'un an. Les services offerts par l'ANC, comme les cours d'anglais, leur sont toutefois encore disponibles. À partir du 13^e mois après leur arrivée, ils deviennent soit autonomes financièrement parce qu'ils se sont trouvé un emploi ou ont créé une entreprise, ou bien ils reçoivent un soutien financier de la province, principalement sous forme d'aide sociale.

« La plupart des immigrants récents sont des réfugiés syriens. À peu près soixante-dix familles sont venues s'installer ici, de Saint-Jean à Gander, à Lewisporte et à Corner Brook », indique monsieur Campbell. « Leurs défis étaient nombreux. Plusieurs n'avaient aucune habileté en langue anglaise, n'étaient pas habitués aux us et coutumes locales et surtout n'étaient aucunement prêts à affronter l'hiver. »

« Néanmoins, avec bravoure et avec l'aide de leurs communautés d'accueil partout sur l'île, ces réfugiés ont largement relevé ces défis et plusieurs d'entre eux sont maintenant intégrés au monde du travail, ce qui est presque incroyable compte tenu des traumatismes subis avant leur arrivée au pays », observe ce représentant de l'ANC.

Justin Campbell souligne que ces familles sont reconnaissantes du fait que les Terre-Neuviens se soient montrés très chaleureux, ouverts et attentionnés à leur égard. « Le taux de rétention de ces familles est élevé et malgré les difficultés une fois le

treizième mois venu, les gens veulent rester; ils veulent s'enraciner », note-t-il.

L'immigration : moteur économique

Bien que l'arrivée de nombreux réfugiés ait beaucoup retenu l'attention ces derniers mois, une grande partie de l'immigration de la province demeure économique, a tenu à rappeler Justin Campbell, en donnant en exemple le grand nombre d'immigrants en provenance des Philippines. Ces derniers sont principalement établis au Labrador dans les villes de Labrador City et Happy Valley-Goose Bay.

« Cette catégorie d'immigrants grandira considérablement en nombre d'ici 20 ans, peut-être de 300% selon les estimations de Statistiques Canada », précise monsieur Campbell. « Ces immigrants viendront aider à combler la pénurie de main-d'œuvre dans tous les secteurs d'activité économique causée par le vieillissement prévu de la population et l'exode en quasi-continu des Terre-Neuviens. »

Selon Justin Campbell, les immigrants ont tendance à emmener avec eux un esprit entrepreneurial incomparable, pour ne pas dire indispensable. « Quitter son pays, souvent avec peu de moyens, pour aller s'installer dans un pays étranger, ça demande beaucoup d'ingéniosité et de débrouillardise », dit-il.

Nouveaux venus francophones

Parmi les réfugiés de 2016, outre les familles originaires de Syrie, un bon nombre proviennent d'Afrique, particulièrement du Congo. Parmi eux, plusieurs sont francophones. L'ANC leur offre, bien entendu, des services en anglais et surtout d'apprentissage de la langue anglaise, mais elle les dirige aussi vers des organismes partenaires francophones comme le RIF et le RDÉE TNL.

Provenance et âge des réfugiés de 2016 à Terre-Neuve-et-Labrador

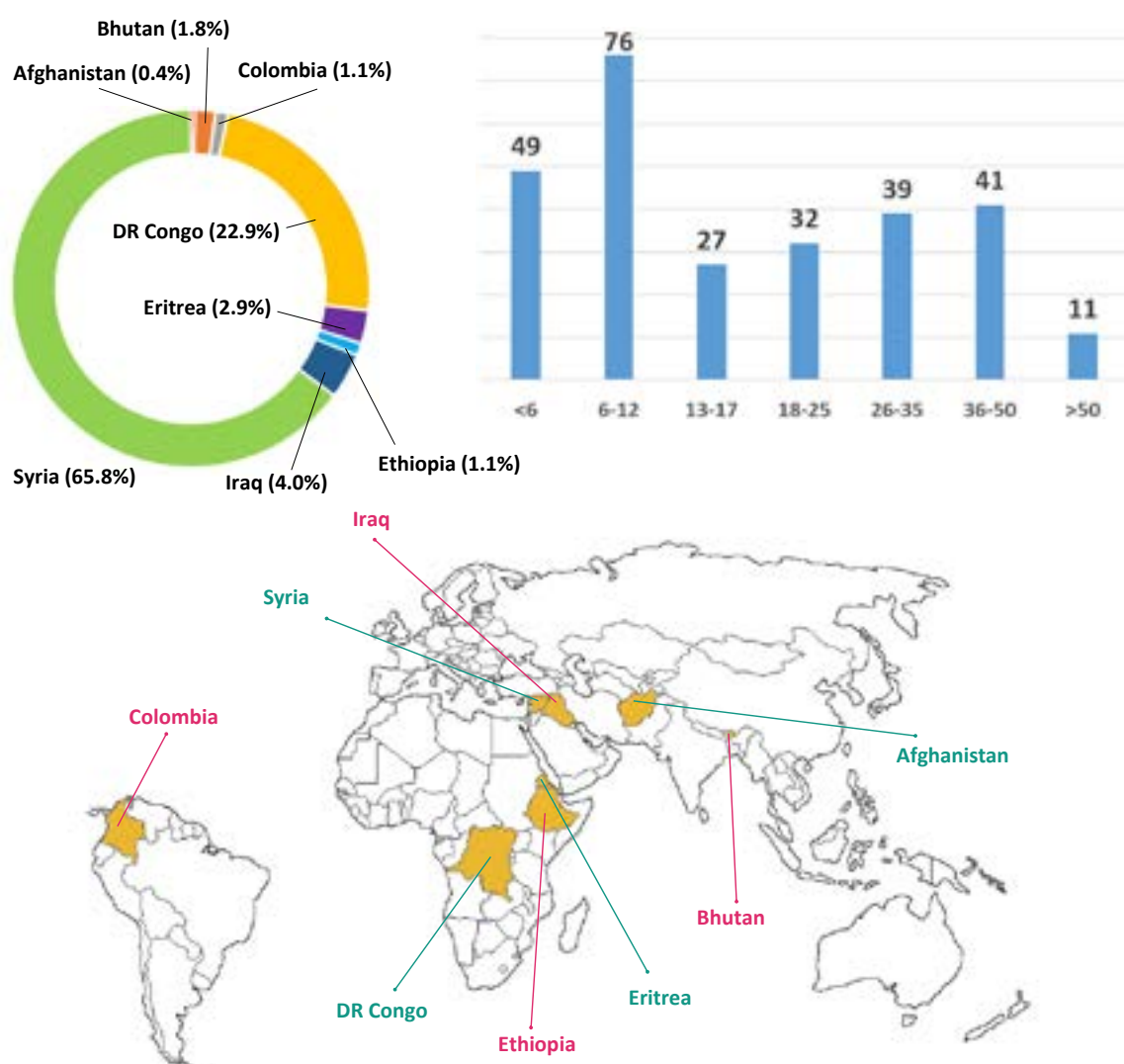


Photo : Courtoisie de l'ANC

Les données rendues publiques par l'Association pour les nouveaux Canadiens (ANC) révèlent que 275 réfugiés sont arrivés dans la province en 2016. La majorité d'entre eux, soit 65,8 %, sont originaires de Syrie. Les réfugiés congolais, pour la plupart francophones, viennent au deuxième rang à 22,9 %. De plus, plus de la moitié de ces nouveaux arrivants avaient moins de 17 ans.

Enseigner l'anglais, c'est aussi se faire de nouveaux amis

Darren Browne est un musicien aux multiples talents qui consacre une partie de son temps libre à enseigner bénévolement l'anglais aux immigrants. Une façon pour lui de rencontrer de nouvelles têtes, et aussi de bons musiciens.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Quand je lui demande s'il y a un endroit, au centre-ville de Saint-Jean, qu'il aime particulièrement et où je pourrais le prendre en photo, Darren Browne n'a pas une hésitation : chez O'Brien's, le magasin de musique de Water Street. Car s'il m'a rencontrée pour raconter son expérience d'enseignement de l'anglais aux immigrants, Darren Browne est avant tout un musicien. Il joue de la guitare, de la basse, du bouzouki et d'autres instruments traditionnels grecs comme le baglamas et le tzouras, ou encore de la guitare hawaïenne lap-steel. En bref, à peu près tout ce qui a des cordes et des frettes, ces barrettes de séparation entre les notes. « J'ai essayé de jouer du violon, mais mes doigts ne sont pas assez précis », remarque-t-il. Darren Brown parvient à vivre de sa musique en jouant dans plus d'une dizaine de groupes terre-neuviens, dont The Burning Hell, The Forgotten Bouzouki et The Kubasonics. Parallèlement, il se passionne pour les langues. « Beaucoup de gens pensent que je suis timide et c'est vrai, mais je suis timide en anglais seulement. Quand je parle une autre langue, je de-

viens intarissable », s'exclame-t-il. Il parle ainsi couramment français et étudie l'espagnol, l'allemand, l'italien et le grec en autodidacte.

Enseignant bénévole

C'est cet intérêt qui l'a encouragé à pousser la porte du RIAC (Refugee and Immigrant Advisory Council) de Saint-Jean il y a trois ans et à proposer ses services à cette organisation qui conseille, oriente et soutient les immigrants et les réfugiés qui débarquent. Depuis, Darren enseigne bénévolement l'anglais à un groupe d'étudiants de niveau intermédiaire.

Les enseignements dispensés par le RIAC attirent beaucoup de monde. Trois cours d'anglais sont proposés trois soirs par semaine, chacun suivi par quinze à vingt étudiants environ. Dans sa classe, qu'il donne le mardi après-midi en rotation avec deux assistants, Darren Browne accueille généralement six à dix personnes. S'ils suivent une méthode basée sur l'acquisition de vocabulaire et de grammaire, Darren Browne et ses étudiants passent aussi beaucoup de temps à jaser de tout et n'importe quoi, et à décortiquer le parler terre-neuvien. « L'anglais terre-neuvien est un sujet très populaire parmi mes



Photo : Aude Pidoux

Darren Browne enseigne l'anglais au RIAC, une organisation de Saint-Jean qui conseille et soutient les immigrants.

étudiants, parce que bien souvent, les gens à qui ils parlent ont un fort accent ou utilisent des mots et des expressions qu'ils ne connaissent pas. Je trouve important de leur donner des conseils et de leur enseigner des mots qui sont utilisés ici mais ne figurent pas dans les livres », explique Darren Browne.

Internationaux et Québécois

Ses étudiants viennent de Corée du Sud, de France, du Québec, du Venezuela, de Libye, ou encore du Soudan et, si certains sont définitivement installés à Terre-Neuve, Darren accueille

parfois aussi des touristes québécois qui profitent de leur séjour dans la province pour améliorer leur anglais. Pour Darren, enseigner l'anglais comporte différents attraits. « J'apprends beaucoup de choses sur la grammaire anglaise en enseignant. Et cela m'aide aussi dans mon apprentissage d'autres langues. J'ai aussi découvert que l'anglais est une langue difficile », remarque-t-il.

Mais surtout, alors qu'il passe le plus clair de son temps dans des répétitions avec différents groupes de musique, son engagement au RIAC lui ouvre de nouveaux horizons. « J'ai tou-

jours aimé les langues et l'idée d'aider les autres à apprendre une langue m'intéressait beaucoup. Mais c'est aussi l'occasion de rencontrer de nouveaux amis. Comme nous sommes peu nombreux dans ma classe, nous nous connaissons bien. Mes étudiants viennent même à mes concerts. » Et les musiciens de sa classe ne résistent pas à l'envie d'apporter leur instrument. Darren Browne a ainsi été initié à la musique kazakhe par un des participants à son cours, et il a donné un concert avec une de ses étudiantes originaire de Corée du Sud, elle au chant et à la flûte, lui à la guitare.

Témoignage

De belles rencontres en français au RIAC

Dans les locaux du Refugee and Immigrant Advisory Council (RIAC), à Saint-Jean, un fameux soir de potluck, une question a surgi : « Pourquoi il n'y a pas de lumières sur les autoroutes de France ? ». Celle qui a lancé cette blague belge sur les Français est une Sud-Coréenne!

Florian Euzen

Le scène se passe dans le Neal Building, un édifice historique situé au 50 Harbour Drive où s'est récemment installé le RIAC. C'est dans cet immeuble reconnaissable par sa tour en briques rouges ressemblant à un phare que j'ai vécu de belles rencontres... en français.

Je fréquentais le RIAC depuis quelques semaines lorsque j'ai entendu cette blague. Cet organisme a pour but d'offrir des services et des informations à tous les nouveaux arrivants à Terre-Neuve-et-Labrador, sans distinction.

L'un de ses services les plus connus est l'offre de leçons d'anglais. C'est ce service, dispensé gratuitement, qui m'a permis de pratiquer et d'échanger en anglais pendant quelques heures de conversation animées par des bénévoles.

Le français, langue commune...

Bien que de très nombreuses nationalités soient présentes aux activités du RIAC, la re-

présentativité des langues du monde y est proportionnelle. Ainsi le français tout comme l'espagnol ou l'arabe sont parmi les langues les plus parlées des étudiants. Pour certains, il s'agit de leur langue maternelle. Pour d'autres, comme Moon, la Sud-Coréenne de cette histoire, le français est leur langue seconde ou une de leurs langues secondes.

Au RIAC, c'est ce partage du français comme langue commune par des étudiants originaires du Congo, de Belgique, de France, de Corée du Sud ou de la Colombie, par exemple, qui nous a lié d'amitié.

C'est donc dans ce lieu magique que j'ai découvert une si belle diversité francophone, à Saint-Jean!

La connaissance du français par plusieurs étudiants du RIAC est beaucoup moins étonnante qu'il n'y paraît à première vue. Ainsi dans un article paru en mars 2014 dans le magazine *Forbes*, le journaliste Pascal-Emmanuel Gobry soulignait que le français sera la première langue parlée par 750 millions de personnes en 2050 dans 32 pays.

Il semble difficile, de nos jours, de tenir une association comme le RIAC, notamment d'un point de vue financier. Après des moments très difficiles au cours des derniers mois, cet organisme communautaire, qui vit essentiellement de contributions privées et de levées de fonds ponctuelles auprès du public, voit maintenant l'avenir avec plus d'optimisme.

Mon expérience au 50 Harbour Drive m'a fait rêver d'un partenariat entre l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et le RIAC. Car même si l'anglais est la langue majoritaire dans cette province, le français fait partie des langues officielles du pays et mériterait d'avoir toute sa place dans un tel lieu chargé d'histoire.

Et la blague ?

Pour finir, cette blague, je vais vous la conter :

« A la différence de la Belgique, les Français n'ont pas de lumières sur leurs autoroutes car ils se prennent déjà pour des lumières »... Une blague belge je vous disais...

Pour en savoir plus sur le RIAC : www.riac.ca

Ses cours d'anglais sont offerts les lundis et mercredis de 19 h à 21 h et les mardis de 13 h à 15 h et de 19 h à 21 h.

Le RIAC, en bref



Photo : Facebook du RIAC

Le Refugee and Immigrant Advisory Council (RIAC) a vu le jour en 1983. Il loge au 50 Harbour Drive, à Saint-Jean. Son financement vient essentiellement des dons d'entreprises et d'individus. La totalité de ses programmes et services sont dispensés par des bénévoles.

Le RIAC dessert gratuitement quiconque vient de l'extérieur de la province, qu'ils soient réfugiés et immigrants, étudiants internationaux, travailleurs étrangers temporaires, membres de leurs familles ou nouveaux arrivants en provenance de partout sur la planète, incluant des autres provinces et territoires du Canada.

Immigration

Deux organismes rien que pour les francophones

La communauté francophone de la province est réduite, mais deux organismes francophones travaillent à la faire grandir par l'immigration, le RIF et le RDÉE. Quel est le rôle de chacun ? Démêlage avec Sarah Parisio, coordinatrice du Réseau Immigration francophone.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Destination Canada

Avant la création du poste d'Olivier Murgier au RDÉE, le RIF prenait aussi en charge les relations avec les employeurs et avec la Chambre de commerce, note Sarah Parisio, mais c'est beaucoup moins souvent le cas aujourd'hui.

Le RIF soutient par exemple des initiatives comme les soupers communautaires organisés par ses partenaires et les 5 à 7 pour les employeurs, employés et personnes en recherche d'emploi organisés par le RDÉE. Le Réseau

Immigration francophone était aussi présent l'automne dernier à Paris et à Bruxelles pour l'événement Destination Canada, qui encourage l'immigration francophone au Canada. « Mon rôle était de promouvoir et de sensibiliser les candidats sur la communauté francophone de la province et de les diriger vers les organismes qui offrent du soutien aux immigrants », explique Sarah Parisio.

Bilan de ces rencontres : au moins cinq personnes abordées lors de Destination Canada ont débarqué à Terre-Neuve. L'une

d'entre elles a été embauchée par une entreprise de Portugal Cove, une autre est en passe de l'être, et les personnes restantes, au bénéfice d'un visa travail vacances ou en simples touristes, sont venues voir à quoi ressemble la province.

Nouvelles perspectives

Attirer des francophones ici a pour l'instant tout du travail de fourni. Mais cela pourrait changer avec le nouveau Plan d'action provincial pour l'immigration, se réjouit Sarah Parisio : « C'est la première fois que le gouverne-

ment s'engage pour encourager l'immigration et la rétention des francophones. Le Plan d'action mentionne le rôle de la FFTNL dans l'intégration des immigrants francophones et réserve 50 places pour les francophones dans le Programme des candidats de la province 2017. » Pour Sarah Parisio, l'embauche récente de trois nouveaux employés bilingues au Bureau d'immigration et du multiculturalisme de la province semble confirmer la volonté du gouvernement : cela signifie en effet que les demandes peuvent désormais être traitées en français.

« Le mandat du RIF (Réseau immigration francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, relié à la FFTNL, Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador), c'est de regrouper des partenaires qui travaillent à promouvoir et à faciliter l'arrivée des immigrants dans la province », explique Sarah Parisio, la coordinatrice du RIF. En plus des différentes associations communautaires de la province, le RIF collabore donc avec le gouvernement provincial par le biais du Bureau d'immigration et du multiculturalisme, avec l'Association des nouveaux Canadiens, avec le Bureau d'internationalisation de l'Université Memorial et avec le RDÉE TNL (Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador).

Contrairement au RDÉE, qui offre un soutien aux immigrants francophones en recherche d'emploi et aux employeurs, le RIF n'est donc pas directement en contact avec les immigrants. Il a pour rôle d'encourager la collaboration entre ses différents partenaires, de les soutenir dans leurs activités et de travailler sur le Plan d'action provincial pour l'immigration.



Photo : Courtoisie du RIF
Sarah Parisio, au centre sur cette photo, entourée de nouveaux arrivants, dont plusieurs en provenance du Congo, lors d'une présentation de la communauté francophone à l'ANC en juillet 2016.

Les marins de la frégate Ville de Québec en escale à St.John's

Bâtons de hockey qui s'entrechoquent, cris d'encouragement et de déception... Ces bruits, peu fréquents sur Harbour Drive, la rue qui longe le port de Saint-

Jean, ont attiré la curiosité de nombreux passants le samedi 29 avril dernier en après-midi. Cette animation sportive émanait d'un match de hockey cosom disputé par

des membres de l'équipage de la frégate Ville de Québec de la Marine Royale Canadienne, en escale dans la capitale pour quelques jours.

La haute clôture métallique qui isole maintenant les citoyens des usagers du port n'a pas empêché *Le Gaboteur* d'engager la conversation avec quelques marins.

C'est ainsi que nous avons appris qu'environ la moitié des plus de 200 membres de l'équipage de ce navire ainsi que son commandant sont francophones.



Photo : Jacinthe Tremblay

Plusieurs membres de l'équipage de la frégate NCSM Ville de Québec ont disputé un tournoi de hockey cosom sur le quai du port de St.John's le 29 avril dernier, sous les encouragements de leurs camarades et des passants, nombreux en ce premier jour de vrai printemps dans la Capitale.

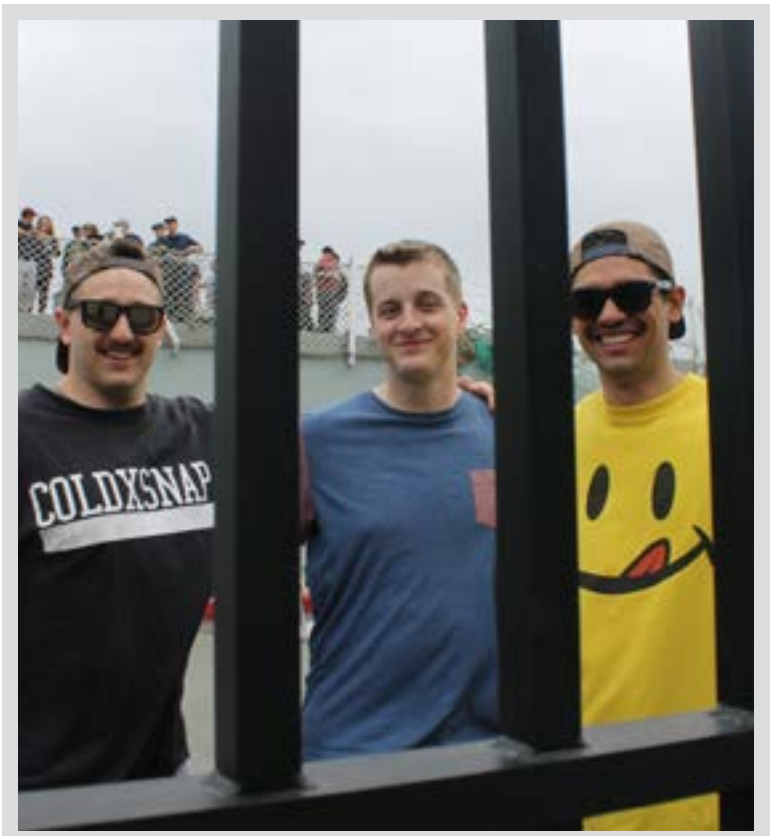


Photo : Jacinthe Tremblay

Trois des membres québécois de l'équipage de la NCSM Ville de Québec de la Marine Royale canadienne. Ce vaisseau est le seul, parmi les 12 frégates de sa flotte, à avoir à son bord des anglophones et des francophones. Entre ses patrouilles, il mouille à la base navale d'Halifax.

Sommet sur l'éducation de langue française

L'innovation locale pour combler les lacunes du système

Quelque 300 personnes ont participé au Sommet sur l'éducation 2017 tenu dans les villes de Moncton, Ottawa et Edmonton du 4 au 7 mai. À la veille de la tenue de cet événement, l'agence de presse de l'Association de la presse francophone (APF) a fait le point avec ses responsables et certains conférenciers.

Jean-Pierre Dubé
Francopresse

L'événement vise à moderniser la stratégie à long terme pour compléter le système d'éducation en langue française en milieu linguistique minoritaire. Lors du premier Sommet, tenu en 2005, les participants avaient fait le point sur l'enseignement de la maternelle à la fin du secondaire. Au Sommet 2012, la petite enfance a été ajoutée à l'événement. Cette année, l'éducation postsecondaire est intégrée aux réflexions et conférences et est également traitée dans le nouveau Plan stratégique de l'éducation en langue française, lancé en 2016.

« Le plan est ambitieux. On n'a pas de difficulté à expliquer nos priorités. Mais quand on sort de l'école et qu'on va dans la communauté, c'est plus difficile. C'est un sommet sur l'appropriation », note Roger Paul, le directeur général de la Fédération nationale

des conseils scolaires francophones (FNCSF).

L'organisme chapeaute un comité tripartite intégrant des organismes communautaires ainsi que les ministères de l'Éducation et Patrimoine canadien. Son plan se fonde sur quatre grandes priorités : petite enfance, pédagogie/apprentissages, construction identitaire et immigration. « La nouvelle mouture du plan ajoute le principe du continuum éducatif « du berceau à la berçante », explique Roger Paul.

« Si on s'occupe des deux extrémités, ça nous donne une tout autre façon de regarder le continuum, en partant des jeunes enfants jusqu'à l'offre postsecondaire. On ne doit pas négliger ceux qui veulent poursuivre leur éducation en français. Autrement, nos parents et nos élèves vont nous abandonner », poursuit-il.

Un des objectifs du Sommet 2017 était de voir comment une cinquantaine de milieux négocient les transitions du système.

Exemples communautaires

Par exemple, la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) intervient au point d'entrée. « On est là où les conseils scolaires ne sont pas encore, entre la naissance et quatre ans », indique la directrice générale Mireille Péloquin, qui se préparait à animer une discussion sur l'appui parental. « On sensibilise les parents dès que possible pour faciliter l'entrée des enfants à l'école. On intervient dans le domaine de la santé familiale, avec des foires de dépistage. C'est très important de nos jours. Notre travail est d'aller chercher les ressources et de les offrir en français. »

La FPFA a obtenu des fonds provinciaux et fédéraux pour mener des projets pilotes à l'extérieur d'Edmonton et de Calgary, où elle coordonne deux centres d'appui aux parents. Au Sommet, Mireille Péloquin souhaitait « savoir ce qui se fait ailleurs et comment rejoindre les régions éloignées. On a des défis de distance à couvrir et peu de population. »

Pour sa part, le Collège de l'Île, à l'Île du Prince-Édouard, soutient la transition au postsecondaire en offrant une formation précollégiale axée sur l'emploi. Le programme Alpha 1, 2, 3 accueille depuis janvier une immigrante sans diplôme en vue d'un poste disponible en petite enfance francophone, mais difficile à combler.

Le Collège a évalué les capacités de la candidate et lui a proposé une formation appropriée. « Nous avons créé un pont entre ses capacités et les exigences des cours collégiaux, explique la coordonnatrice du développement des compétences, Alice Bérubé. Notre population immigrante est surtout africaine et certaines réfugiées arrivent parfois sans papiers et sans scolarité.

« C'est la population la plus difficile à rejoindre parce qu'elle ne comprend pas nécessairement les informations sur nos dépliants. Cette candidate voulait vraiment retourner à l'école. Elle est maintenant de-

venue une courroie de communication avec d'autres membres de sa communauté. »

Alice Bérubé fait le lien avec le thème du Sommet, « Agir ensemble ». Il faut tout un village pour éduquer un adulte, soutient-elle, précisant que ce programme du Collège de l'Île canalise les efforts de cinq organismes provinciaux, plusieurs bénévoles et entreprises.

Le Sommet s'est tenu simultanément dans trois villes, soit à Moncton, à Ottawa et à Edmonton. Ses organisateurs ont de plus permis aux participants de se joindre virtuellement afin d'augmenter la participation et de réduire les coûts de déplacement.

Pour en savoir plus sur le nouveau Plan stratégique sur l'éducation en langue française, visitez le www.pself.ca.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



Avec mai arrive l'espoir des beaux jours! Avec deux mois d'école à faire, la fin de l'année commence déjà à se faire sentir et il est de plus en plus difficile de rester assis sur sa chaise. Heureusement, nos écoles ne manquent pas d'idées pour diversifier le cursus des élèves! Voici les activités réalisées récemment dans nos écoles francophones!



CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Tomatoshpère et Jour de la terre

Pour souligner le jour de la Terre, les élèves du Centre éducatif L'ENVOL ont participé à la semence de graines de tomates. Joignant l'utile à l'agréable, les élèves profiteront de l'occasion pour suivre l'évolution des deux groupes de tomates plantés et observer les différences entre eux. Un beau projet pour l'été, et des tomates bien mûres, on l'espère, pour la rentrée de septembre prochain!



ÉCOLE SAINTE-ANNE

Fête du patrimoine

Le 27 avril dernier, la Fête du patrimoine (Heritage Fair) annuelle avait lieu à l'ÉSA. Les élèves ont présenté de très beaux projets et plusieurs ont reçu une invitation à la fête régionale de Corner Brook! Voici la liste de nos heureux élus et de leurs projets respectifs :

- Cameran – Les guêtrons bleus
- Dawson et Brianna – La bataille de Beaumont-Hamel
- Adrian, David et William – Les Mi'kmaq
- Sydney – Les doris

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

La biologie à l'honneur

Le 26 avril dernier, l'ÉGV a reçu la visite du professeur de biologie de l'Université de Moncton Gaétan Moreau. Monsieur Moreau est venu parler des insectes aux groupes de maternelle. Il a également rencontré les élèves du secondaire pour aborder l'état actuel et les progrès récents de la biologie médico-légale. Les élèves se sont montrés enthousiastes et ont démontré beaucoup d'intérêt envers la

présentation du professeur. Merci Monsieur Moreau pour votre visite instructive!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Création de bijoux

Le 28 avril dernier, les élèves de NDC ont participé à un atelier de création de bijoux en verre animé par madame Sophie Thibodeau, de Labrador City. C'était beau de les voir ain-



si concentrés à la tâche. Ce type d'activité est une belle façon d'exprimer leur créativité et leur identité à travers la création de pièces uniques. Beau travail!

Laurence Berthou-Hébert



SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • ecoleesa
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • ecoleenvol

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • borealecsp
ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • ecolegv
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • ecolendc

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



Roman

L'histoire de Flannery, élève de 12e année à l'école Holy Heart

Le roman mélodramatique *Flannery* est un choix formidable pour ceux qui sont à la recherche d'un nouveau livre à savourer. Cette histoire captivante, écrite par la talentueuse Lisa Moore en 2016, est désormais disponible en traduction française. Le thème est très moderne et actuel, ce qui rend le livre très captivant! Il s'agit d'une adolescente de seize ans nommée Flannery qui traverse une période à peu près insurmontable. Ceux qui s'attendent à une lecture dramatique et mouvementée ne seront pas déçus!

Lizaveta Zakharova
Saint-Jean

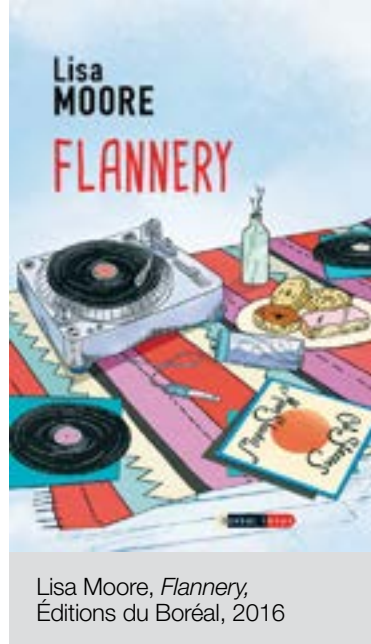
L'histoire se déroule à Saint-Jean, où Flannery est une élève de la douzième année à l'école Holy Heart. Dans son cours d'entrepreneuriat, les élèves doivent accomplir un projet en groupes de deux. Flannery a la chance d'être jumelée avec Tyrone O'Rouke, un gars duquel elle pense être follement amoureuse. Malheureusement, Tyrone vit une vie difficile lui aussi, ce qui l'empêche d'aller à l'école et de faire sa part pour le projet. Flannery est alors obligée de faire tout le travail toute seule.

Comme un malheur ne vient jamais seul, Flannery doit aus-

si composer avec le fait qu'elle ne connaît pas son père, qu'elle doit aider à élever un petit demi-frère gâté (qui n'a pas de père non plus) et qu'elle a une mère irresponsable qui n'arrive même pas à payer la facture d'électricité. Pour couronner le tout, Flan a l'impression que sa meilleure amie Amber est en train de lui glisser entre les doigts à cause de sa relation malsaine. Sans sa best, Flannery n'aura personne pour la soutenir durant ce temps difficile.

Être assez forte

Au cours de l'histoire, Lisa Moore raconte en détails les problèmes et les malheurs de Flannery. Elle décrit sa situation familiale et financière, sa vie scolaire ainsi que sa vie amoureuse, chacune plus pénible l'une que



Lisa Moore, *Flannery*, Éditions du Boréal, 2016

l'autre. Mais est-ce que Flannery sera assez forte pour surmonter les obstacles qui rendent sa vie aussi difficile? Est-ce qu'il va

vraiment y avoir du beau temps après la pluie? Ça, c'est à vous de le découvrir.

Ce roman évoque beaucoup d'émotions. L'impressionnant choix de mots de l'auteure donne la possibilité d'imaginer ce que le personnage ressent au cours du récit. Lisa Moore met beaucoup d'accent sur les souvenirs de Flannery, ce qui permet au lecteur d'en apprendre plus sur elle d'une manière subtile. Personnellement, les livres dramatiques n'ont jamais été mes préférés, mais ce roman fait exception.

Une fin abrupte

La chose que j'ai le moins aimée en lisant *Flannery* est l'organisation du texte. Souvent, les pensées du personnage s'enchaînent et il est

facile de perdre le fil de l'histoire. À quelques reprises, il m'a fallu revenir en arrière et relire certains passages pour comprendre ce qui se passait. L'autre chose, c'est que j'ai trouvé la fin un peu abrupte. J'avais envie de savoir ce qui allait se passer après. Heureusement, il y a aussi un épilogue, qui a comblé ma curiosité.

Je recommanderais ce livre aux jeunes adultes et aux adolescents. Même si l'histoire est vraiment captivante, certains sujets sont très sérieux et le seront peut-être trop pour les plus jeunes. Je dirais donc que cette lecture est pour la septième année et plus. En somme, j'ai trouvé la lecture très agréable et émouvante, et je vous suggère de tenter votre chance, vous aussi!



Les photos de la RJP 2017 à La Grand'Terre

Du 18 au 20 avril, les membres de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador se sont réunis à La Grand'Terre pour la Rencontre Jeunesse provinciale 2017. Les participants venaient de Labrador City, de la région de Saint-Jean et, bien sûr, de la péninsule de Port-au-Port. Il y a été question des 150 ans du Canada, d'identité culturelle, sexuelle et linguistique, de leadership et de comment mettre ses idées en action. Du côté divertissement, ce fut piscine, film et party!

Plusieurs photos et de courtes vidéos de ces activités se trouvent sur la page Facebook de Franco-Jeunes.

Photos : Courtoisie de Franco-Jeunes



JOUE AVEC NOUS !

Que sais-tu sur les escargots ? Peux-tu en dessiner un ? Et reconnais-tu les formes géométriques ? Découvre-le avec nos jeux du mois de mai !

Jill LeBlanc, Saint-Jean

Le monde des escargots

Utilise la grille pour copier l'image du petit escargot

Vrai ou faux?

- 1. Les escargots ne mangent que des plantes. _____
- 2. Certains escargots peuvent vivre jusqu'à l'âge de 25 ans. _____
- 3. L'escargot le plus grand du monde mesure 90 cm et pèse 40 livres. _____

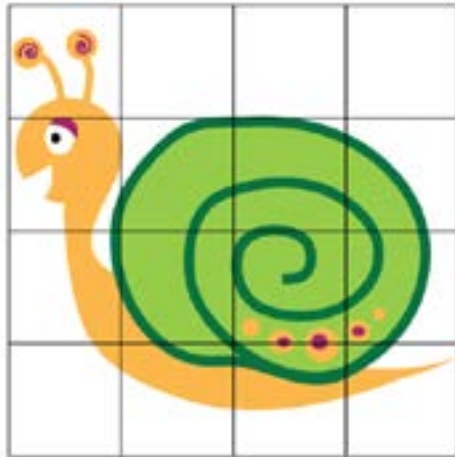
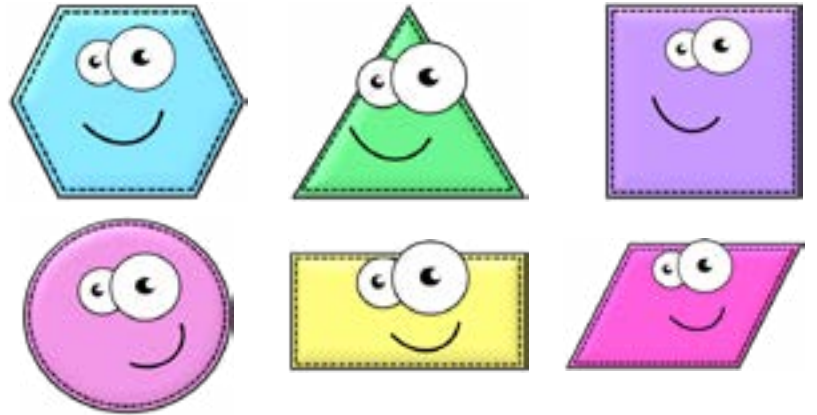


Photo : The Hazel Owl

RÉPONSES 1. Faux - la plupart des escargots sont des herbivores et ne mangent que la végétation, mais il existe des espèces d'escargots qui mangent des petits insectes aussi. 2. Vrai. 3. Vrai.

Chasse au trésor

Peux-tu trouver le mot qui correspond à chaque forme ?



C E _ _ _ L _ _

_ _ _ I A _ _ _ L E

H _ _ _ A G _ _ _ E

C _ _ R _ _ É

_ _ _ E C _ _ _ A _ _ _ L _

P A _ _ _ L L _ _ _ L O G _ _ _ A _ _ _ E

Images: Tales of a tenacious teacher

À ton tour !

Ils ont joué ensemble et trouvé des cercles et un parallélogramme. Et toi ? Peux-tu aussi trouver des objets aux formes géométriques dans ta maison ?

Photo : Courtoisie de Jill LeBlanc



Qu'en penses-tu?

Savais-tu que le 8 mai marque le début de la semaine des infirmières et infirmiers? Les infirmiers et infirmières soignent des personnes qui sont blessées. Ils/Elles offrent des astuces pour maintenir une vie saine.

Est-ce qu'un(e) infirmier(e) t'a déjà aidé? Que fait un(e) infirmier(e)? Aimerais-tu devenir infirmier(e) un jour? Fais un dessin!

Le concours de BD du Gaboteur est de retour!

En 2017, le gaboteur et son équipe vont au Labrador pour rencontrer **LE NINJA DE BLIZZARD** et **LE GARDIEN DE PAIX**

Date limite : 30 mai 2017 | Règles et prix : www.gaboteur.ca



Une création collective de Claire Roberts, Alla El-gaddaf, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Gully (son bateau), Kragan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'original), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (Le lutin de pizza), Oneisha Félix et Mattison Marche (La fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Illustrations finales : Julien Paré-Sorrel, bédéiste. Idée originale : Le Gaboteur.

MOT CACHÉ

THÈME : EN L'HONNEUR DES MÈRES
12 LETTRES

- | | | | | | | |
|---|--|---|---|--|--|---|
| A
ADMIRE
ADORE
AFFINITÉ
ÂGE
AIMÉE
ÂME
AMENER
AMIE
AMOUR
ANNÉE
ANNUEL
ANS
APTE
ARRIVÉE
AVANT
AVENANTE | B
BAISER
BALADE
BELLE
BONHEUR
BONTÉ
C
CARACTÈRE
CARTE
CHARMANTE
CHÈRE
CŒUR
COMBLE
CONNU
D
DÉSIR
DIGNE | DIMANCHE
DON
E
ÉMOI
ÉMOTIVE
ENDURÉE
ENFANTS
ÉPOUSE
EXEMPLE
F
FAMILLE
FEMME
FÊTER
FIÈRE
FILLE
FILS
FLEUR
FOYER | G
GAÏETÉ
GÈNER
GÉNÉREUSE
GESTE
GRAND-MÈRE
H
HEUREUSE
HOMMAGE
HONNEUR
I
IMAGE
IMITE
INDISPENSABLE
J
JOIES | JOLIE
JOURNÉE
L
LARME
LIER
M
MAI
MAMAN
MARI
MOIS
O
OFFRIR
P
PARTAGE
PEINE
PENSÉE
PRÉFÉRÉE | PRÉSENT
PRUDENT
R
REINE
REPAS
RÉUNI
RÉUSSIR
RIRE
RÔLE
S
SAGE
SENSIBLE
SENTIMENTS
SÉRIEUSE
SINCÈRE
SOINS
SOUCI | SOUHAIT
SOURIRE
T
TENDRE
TENDRESSE
TRAVAIL
U
UNI
UNIQUE
UNIR
V
VIE
VIN
VIVRE
VŒUX |
|---|--|---|---|--|--|---|

G	S	C	H	A	R	M	A	N	T	E	A	E	E	L	L	I	M	A	F
E	R	E	O	E	E	O	A	D	H	I	M	S	N	M	E	A	E	G	I
N	L	A	N	N	U	E	L	C	M	O	O	U	F	C	M	R	R	E	L
E	E	L	N	T	N	R	N	E	T	I	U	O	A	A	I	E	O	M	S
R	I	S	E	D	I	A	E	I	I	E	R	P	N	R	P	T	F	D	E
E	M	E	U	B	M	M	V	U	E	V	N	E	T	A	I	I	F	N	A
U	A	R	R	I	V	E	E	E	S	P	R	D	S	C	C	A	R	T	E
S	E	I	D	O	I	N	R	N	N	E	N	E	R	T	U	H	I	I	L
E	O	E	E	G	V	E	R	E	T	A	N	U	P	E	O	U	R	M	B
E	S	U	E	E	R	R	G	E	E	S	N	E	P	R	S	O	N	A	M
P	X	S	R	U	E	A	F	F	I	N	I	T	E	E	E	S	I	I	O
R	T	E	E	I	T	V	I	B	O	N	T	E	E	E	T	S	V	E	C
E	I	L	M	R	R	R	L	C	O	S	E	R	T	N	E	R	E	H	C
F	F	B	A	P	D	E	L	T	O	N	E	I	S	R	I	R	I	N	U
E	T	P	A	D	L	N	E	I	N	E	H	I	L	U	A	V	A	N	T
R	M	I	I	L	I	E	E	A	E	E	U	E	O	O	G	V	I	M	S
E	H	O	M	M	A	G	E	T	A	R	D	R	U	J	J	Q	A	N	S
E	M	O	I	I	A	D	N	R	I	S	S	U	E	R	U	R	I	I	N
I	I	A	R	S	T	G	E	E	F	O	Y	E	R	E	I	O	E	O	L
S	I	N	C	E	R	E	E	L	B	A	S	N	E	P	S	I	D	N	I

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANNIVERSAIRE

JEU N° 506

SUDOKU

		7	3	9			5	4
9		2						
	6		1	8	4		7	2
				6		8		5
		6				4	2	3
1			4	5				6
	7	4						
5	3		8		9			
6		9	7			3		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 506

1	4	3	5	2	7	6	8	9
7	6	2	9	4	8	1	3	5
9	8	5	1	3	6	4	7	2
6	9	7	3	5	4	8	1	2
3	2	4	8	1	6	9	5	7
5	1	8	7	9	2	3	6	4
2	7	6	4	8	1	5	9	3
8	3	1	9	7	5	2	6	4
4	5	6	2	9	3	7	8	1

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS**

SEMAINE DU 7 AU 13 MAI 2017



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous vivrez une période de réflexion au sujet de ce qui vous plaît ou non. Vous penserez longuement les pour et les contre. Ensuite, vous pourriez prendre des décisions en toute spontanéité.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Au travail, vous pourriez devoir vous interposer pour régler un conflit. Votre présence et votre personnalité permettront de trouver des solutions concrètes minutieusement figulées.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous aurez beaucoup de boulot et de petits détails à régler! Avant d'entreprendre la belle saison, vous vous lancerez dans une diète qui montrera des résultats rapidement et vous serez fier de vous-même.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
La saison des allergies bat son plein et vous pourriez ressentir quelques désagréments. Grâce à une saine alimentation, les symptômes diminueront ainsi que tout autre malaise.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
On vous annoncera une naissance ou un déménagement important dans la famille. Vous considèrerez sérieusement l'option de vendre votre maison si vos enfants sont partis depuis longtemps.



VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous ne garderez pas la langue dans votre poche si vous êtes témoin d'une forme d'injustice. Vous ne vous gênez pas pour le crier sur tous les toits et vous tenterez de corriger la situation.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous vous laisserez assez facilement influencer par vos amis pour faire du magasinage. Vous vous gâterez aussi avec de bons soins qui amélioreront considérablement votre santé.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous vous investirez dans un projet de longue haleine. Vous réussirez également à réunir une bonne équipe pour vous appuyer dans une aventure personnelle ou professionnelle passionnante.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Votre santé exigera un peu de repos! Lâcher prise et détente s'imposent avant d'entreprendre quoi que ce soit. Il faudrait aussi améliorer votre gestion du temps.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous parviendrez à élargir votre réseau de contacts et votre cercle social. Que ce soit dans un cadre professionnel ou amical, vous serez en charge d'un évènement qui rassemblera bien du monde.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous réussirez à mettre en branle un important projet aussi bien au travail que pour l'ensemble de votre famille. Vous trouverez facilement les fonds pour acheter une propriété.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous pourriez planifier un grand voyage pour vos prochaines vacances. Peut-être profiterez-vous aussi de l'été pour suivre un cours qui fera sérieusement progresser votre carrière.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX**

SEMAINE DU 14 AU 20 MAI 2017



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous vous retrouverez avec de nouvelles responsabilités sur les épaules. Vous pourriez les trouver ardues par moment, sauf qu'elles vous offriront de belles perspectives d'avenir.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous commencerez à organiser vos vacances estivales avec vos proches et vos amis. Il y aura définitivement de belles aventures à vivre et vous n'aurez pas l'intention de passer à côté cet été.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Que ce soit à cause de votre relation amoureuse ou du travail, vous pourriez partir sans crier gare. Vous serez animé par une certaine impulsivité, car une forme de confusion régnera dans votre esprit.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Ce n'est pas toujours facile d'essayer d'harmoniser les gens ou les groupes qui ont des intérêts opposés les uns des autres. Vous trouverez les arguments pertinents pour accomplir des miracles.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Un petit ménage s'imposera au sein de votre cercle d'amis pour vous débarrasser de ceux qui ne sont que des parasites et qui drainent vos forces. Essayez de prévoir au moins une journée de détente ou de soin thérapeutique.



VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
L'estime de soi est à la base de la réussite. Il vous suffit de vous dire que vous êtes capable pour accomplir un brillant exploit. Et vous vous sentirez très fier de vous-même.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Vous consacrerez passablement de temps et d'énergie à la famille et à la maison. Vous serez très inspiré pour adopter une nouvelle vision des choses et ainsi mieux apprécier le moment présent.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche... mais attention aux indiscretions et aux commentaires déplacés. Vous serez possiblement confronté à quelqu'un qui ne parle pas très bien le français.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous trouverez le financement nécessaire à un important projet. Qu'il s'agisse d'une propriété ou de votre propre affaire, ce sera très profitable. Vos discours réuniront des foules importantes.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Il serait grand temps de renouveler votre passeport avant la période estivale. Vous serez de plus en plus tenté par de nouvelles aventures qui se dérouleront à l'étranger. Ne négligez pas les préparatifs.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
La fatigue s'accumule. Prenez au sérieux les signaux de votre corps qui vous conseillent de ralentir la cadence. Évitez également de négliger vos heures de sommeil et vous retrouverez votre dynamisme.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Célibataire, le partenaire idéal se présentera sous la forme d'un coup de foudre. Vous mettrez l'accent sur une vie plus sociale, mais vous constaterez rapidement que vous avez aussi besoin de votre bulle par moment.



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

Capsules de l'Agence Science-Press

Trucs et astuces avant de partager une nouvelle sur Facebook

La nouvelle sur des Néandertaliens qui auraient vécu en Californie il y a 130 000 ans en a fait sourciller plusieurs récemment. La majorité des experts interviewés par des journalistes ont jugé l'annonce des chercheurs exagérée. Vous avez partagé cette nouvelle sur Facebook ? Est-ce une erreur de l'avoir fait ? Le Détecteur de rumeurs de l'Agence Science-Press en profite pour vous offrir ses trucs et astuces.

Est-ce une fausse nouvelle ?

Non, des chercheurs du Musée d'histoire naturelle de San Diego ont vraiment fait cette annonce.

Est-ce une simple opinion ?

Non, c'est davantage qu'une opinion, il y a une étude en arrière-plan, donc des données que ces chercheurs estiment solides.

L'étude est-elle parue ?

Oui, et de surcroît dans la revue *Nature*, qui ne publie que des textes qui ont été révisés par d'autres experts du domaine. L'étude a donc survécu à un « tamisage ».

Est-ce une conclusion définitive ?

Non, une étude unique n'est jamais une conclusion définitive. C'est là que les réactions d'autres experts obtenues par certains journalistes deviennent importantes : elles permettent au lecteur qui n'est pas lui-même scientifique de remettre cette nouvelle en contexte et d'en découvrir certaines faiblesses.

Peut-on mesurer l'impact du climat sur la météo ?

Le réchauffement climatique a-t-il à présent fait sentir son empreinte aux quatre coins du monde ? Il semblerait que oui, selon une analyse inédite d'un groupe de l'Université Stanford, aux États-Unis.

À travers des records de chaleur, des sécheresses extrêmes ou des inondations catastrophiques, il n'y a pratiquement pas une région de la planète qui n'a pas eu à subir un événement météorologique extrême. « Le monde n'en est pas tout à fait au point où chaque record de chaleur a une empreinte humaine, mais nous nous en rapprochons », résume pour l'Associated Press l'auteur principal, le climatologue Noah Diffenbaugh. Son équipe estime à 57 % la proportion de records annuels de faibles précipitations qui peuvent être attribués en partie aux changements climatiques, et à 41 % la proportion des records de pluie pendant 5 jours. Leur analyse et les critères qu'ils ont employés pour attribuer en tout ou en partie un événement météo au climat, sont parus lundi dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences*.

Il ne faut pas s'imaginer que le rôle du journaliste en pareil cas est de décoder lui-même les forces et faiblesses de cette recherche : un de ses rôles est d'interviewer des experts qui peuvent le faire.

Or, il se trouve que dans ce cas-ci, de très nombreuses objections soulevées lors de cette annonce témoignent que les résultats sont loin de faire l'unanimité.

Doit-on s'abstenir de partager sur Facebook cette nouvelle ?

Non. C'est une information importante, qui va susciter beaucoup de débats passionnés dans la communauté scientifique. Mais à choisir, il est préférable de partager un texte journalistique qui souligne l'existence de ces objections plutôt qu'un texte jour-

nalistique qui se contente de résumer la recherche avec un titre accrocheur.

Comment puis-je savoir que d'autres chercheurs émettent des objections, si le reportage que j'ai lu n'en mentionne aucune ?

• Première astuce du Détecteur de rumeurs : il est toujours

bon de lire plus d'une source. C'est encore plus important lorsqu'un article nous apprend qu'il s'agit d'une toute nouvelle découverte qui bouleverse les connaissances acquises.

• Deuxième astuce du Détecteur de rumeurs : si un article parle d'une découverte qui bouleverse les connaissances acquises, mais qu'il ne mentionne ni bémols ni objections, méfiez-vous.



ROCKET

272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

FloorsFirst CANADA Canada's Largest Association of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

1339 Torbay Road Torbay, NL A1K 1B2 www.consumercarpets.ca

Tel: 709.437.1683 Fax: 709.437.1648 consumercarpets@nf.aibn.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur
709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM



Ce moment vous est offert par **MARINE ATLANTIQUE**

Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Chez Marine Atlantique, nous faisons beaucoup plus que transporter les gens du point A au point B. Que ce soit pour des retrouvailles, d'un voyage à la maison longtemps attendu ou pour le début d'une nouvelle aventure, nous rapprochons les gens. Nous ne pourrions pas rassembler les gens tous les jours sans nos employés dévoués. Nos employés incarnent nos valeurs fondamentales; ils travaillent en équipe et sont axés sur la sécurité et ils font preuve d'intégrité et d'engagement tout en visant toujours l'excellence. Leur compréhension et leur engagement envers nos valeurs font de nos employés une partie inestimable de notre organisation.

Marine Atlantique accepte actuellement des demandes d'emploi pour combler le poste suivant à ses installations de North Sydney :

Directeur technique

Le directeur technique favorisera un environnement de travail sécuritaire par le biais de programmes de protection contre les risques (HPP) et de programmes d'analyses de sécurité des tâches et il assurera la supervision et la gestion des carénages et des projets de travaux prévus. Le système d'entretien informatisé des navires (CMMS) relèvera également de la responsabilité du directeur technique.

Veillez consulter notre site Web pour obtenir les renseignements complets au sujet de ces postes. Les personnes intéressées doivent s'inscrire en ligne à :

MARINEATLANTIQUE.CA/CARRIERES

Pourquoi Marine Atlantique?

Nous sommes engagés à créer un environnement qui favorise la croissance des employés et la satisfaction professionnelle. Parmi les avantages de travailler avec Marine Atlantique, on retrouve les salaires concurrentiels, un régime de retraite à prestations déterminées, des avantages sociaux complets, des possibilités de perfectionnement professionnel et les privilèges de passes de traversée sur nos navires.

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada continental continent.

Marine Atlantique souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et de la diversité, et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature. Pour obtenir cette offre d'emploi dans un autre format, veuillez communiquer avec le service des ressources humaines de Marine Atlantique : hrinquiries@marine-atlantic.ca.

employeur
DE RENOM
2013



Marine Atlantic
Marine Atlantique
Canada

SOPHIE THIBODEAU ET LA MAGNIFIQUE TRILOGIE DE VERRE

« Faire son chemin »

Ces jours-ci Sophie Thibodeau, présidente de l'Association francophone du Labrador (AFL) et vice-présidente de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, donne la piquette de la création artistique à partir du verre à des dizaines d'adultes et d'élèves de Port-au-Port, de Saint-Jean et de Labrador City (voir notre article en page 6).

En 2014, elle a mis son expertise d'artiste du verre et sa grande générosité au service de la su-

pervision et de la réalisation de la trilogie « Faire son chemin », une oeuvre collective célébrant l'évolution de la Ville de Fermont qui célébrait alors son 40e anniversaire.

En plus de réunir de nombreux artistes amateurs pour ce projet, madame Thibodeau a mis à contribution des enfants dans la création de la pièce centrale de l'oeuvre. De multiples techniques ont été utilisées dans « Faire son

chemin », telles la méthode Tiffany, la fusion, le thermo formage, la grisaille peinture et ombrage cuite, le verre églomisé et la sculpture de plomb.

La visite de l'oeuvre « Faire son chemin » est un incontournable pour quiconque passe à Fermont. Elle est située à l'entrée des locaux du Centre multifonctionnel CLIFFS, dans le mur-écran.

TEXTES : COURTOISIE DE SOPHIE THIBODEAU | PHOTOS : JACINTHE TREMBLAY



Les billes colorées qui composent les cheveux ont été réalisées par nos artistes, lors d'une première cuisson. Les enfants de Loisirs jeunesse 2014 ont ensuite choisi la disposition de chaque bille sur les boucles de cheveux avant une deuxième cuisson et leur intégration au vitrail.



Cette pièce est au centre de la trilogie et est la plus grande. Elle se rapporte plutôt à l'aspect humain et de dualité. Le visage, qui représente les habitants, est traversé par le chemin, en haut sous forme de route, en bas sous forme de rivière avec ses poissons et ses courants aux couleurs d'inspiration autochtone. Ce visage est le centre d'un parcours. D'un côté le paysage a été transformé, de l'autre il est encore naturel. L'environnement autour de celui-ci suggère l'opposition entre les horaires de jour et de nuit, d'hiver et d'été, rehaussé par la présence d'oiseaux migrateurs symbolisant les cycles saisonniers et les voyages nord-sud.

Première pièce de la trilogie, elle se veut une représentation des débuts de Fermont en 1974, illustre le chemin de fer, les premières constructions, la fragmentation du sol avec les débuts de l'exploitation minière, l'omniprésence de la nature, ponctuée par le caribou, la forêt et les aurores boréales.



Cette troisième pièce représente l'espoir. La famille en action, au cœur de l'oeuvre, avec une lumière rappelant celle du lever du soleil, fait un clin d'œil aux événements annuels, ici la randonnée du solstice. Autour de cette famille, on retrouve les symboles de la région : la fleur de thé du Labrador un arbuste résistant au dur climat, l'Inukshuk comme volonté de laisser sa trace, et le logo de la ville de Fermont. À gauche de cette arche, le mur-écran apparaît comme une zone citoyenne et à droite, le territoire minier en tant que zone industrielle. Finalement, le haut est coloré d'aurores boréales à en faire rêver habitants et touristes.